

LES PAYSAGES DU VIN : LES QUATRE SAISONS DE L'HERAULT

LANDSCAPES OF THE WINE : THE FOUR SEASONS OF HERAULT

MARTIN J.C.¹; STORAÏ J.P.²

¹ Institut Supérieur, de la Vigne et du Vin - Agro Montpellier, 2 place Viala – F. 34060 Montpellier cedex 1

² Directeur du développement agricole et rural, Conseil général de l'Hérault, 1000 rue d'Alco – F. 34087 Montpellier cedex 4

Mots clés : paysages, saisons, diversité, valorisation, développement

Key words : landscapes, seasons, variety, valorization, development

RESUME

Les paysages participent à l'identité des vins de l'Hérault, avec une grande richesse de diversité. Leur observation, au travers des quatre saisons, s'appuie sur deux dimensions primordiales : la genèse de leur construction par l'homme et l'esthétique. L'hiver est la saison la plus favorable au décryptage de ce vignoble étagé, du littoral méditerranéen aux premières pentes du Massif Central ; il permet de lire l'histoire des stratégies viticoles des vignerons. Les autres saisons sensibilisent plus à la beauté de vignobles dans des écrans de végétation typiquement méditerranéenne. La multiplicité des pratiques culturelles et des cépages contribue à cet attrait. L'incitation au parcours, en toute saison, est très forte grâce au réseau des routes et des chemins de vigne.

Les vignerons, à la fois créateurs et acteurs des paysages, sont de plus en plus conscients de l'enjeu que représente la nécessité d'instaurer une adéquation entre la qualité des produits et la qualité des lieux de production. Outil de valorisation des produits, de la culture et du tourisme, les paysages constituent un atout majeur de développement. Dans l'Hérault, leur qualité s'impose naturellement comme toile de fond à une gamme de produits touristiques, « les paysages du vin en Hérault », élaborés autour du patrimoine et du savoir-faire vignerons.

Une démarche a été mise en œuvre : d'une part, pour le montage des produits avec les professionnels des filières viticole et touristique ; d'autre part, pour la commercialisation confiée à une agence spécialisée.

Cette démarche, initiée sur certains territoires d'appellation d'origine contrôlée, est en cours de transfert sur l'ensemble du département de l'Hérault.

ABSTRACT

The landscapes participate in the identity of wines of Hérault, with a big wealth of variety.

Their perception, through the four seasons, leans on two dimensions : the genesis of their construction by the man and their own aesthetic. Winter is the most favourable season to discover this terraced vineyard, from the Mediterranean coast to the first hillsides of Massif Central ; it allows to read history of wines growers strategies. The other seasons make more

sensitive the beauty of vineyards in cases of typically Mediterranean vegetation. The multiplicity of culturale practices and grappes varieties contributes to this charm. The incentive to the course, all the year round, is very strong due to the network of roads and paths of vineyards.

The wine growers, both creators and actors of the landscapes, are more and more aware of the stake which represents the necessity of establishing an equivalence between the quality of the products and the quality of the places of production.

Tool of valorization of product, culture and tourism, the landscapes constitute a major asset of development. In Hérault, their quality stands naturally out as backdrop in a range of tourist products, "les paysages du vin en Hérault"¹, elaborated around the patrimony and the know-how wine growers.

A method was implemented : on one hand, for the establishment of products with professionals of wine growing and tourism ; on the other hand, for the marketing entrusted to a specialized agency.

This method, introduced in some territories of registrated appellation origin, is about to be transferred on the whole territory of Hérault.

INTRODUCTION

Entre mer et montagne, le département de l'Hérault s'ouvre sur la Méditerranée en une mosaïque de paysages aussi étonnants que variés. Niché dans les collines des contreforts du Massif Central, s'étirant paresseusement au long du Canal du Midi ou bien déroulant ses alignements bien ordonnés dans la plaine Héraultaise, le vignoble s'impose à nos regards comme une des composantes les plus importantes de la construction du paysage. Il participe de façon majeure à l'identité des vins de l'Hérault et les vigneron, créateurs et acteurs de ces paysages, sont de plus en plus conscients de la nécessité d'instaurer une adéquation entre la qualité des produits et la qualité des lieux de production.

Cependant, et par définition, la construction d'un paysage s'étale dans la durée et dans l'espace; elle est le fruit d'actions individuelles mais elle est le reflet d'une prise de conscience collective.

Au niveau du département de l'Hérault, nous avons voulu appuyer la volonté locale exprimée par les vigneron :

- en travaillant les démarches collectives susceptibles de donner les orientations nécessaires à l'aménagement du paysage,
- en encourageant les actions dans lesquelles le paysage est un atout pour la valorisation des produits, de la culture et du tourisme (Fig. 1).

Le paysage est donc sans conteste un des éléments forts de la valorisation des vins de l'Hérault. Une récente étude, menée dans le cadre du programme européen Leader 2, concluait à la nécessité de faire du paysage l'outil de valorisation du vin ; si l'Alsace a sa route des vins et ses villages vigneron, le Bordelais ses châteaux, nous devons nous prévaloir de la qualité de nos paysages méditerranéens.

La valorisation du produit par le paysage est le fruit du travail sur les trois éléments de base que sont le territoire, le produit et le vigneron. Les interactions entre ces trois éléments de

¹ "The landscapes of the wine in Hérault"

base sont multiples bien sûr mais il y a lieu, dans le cadre d'une politique de soutien, de déterminer les niveaux d'intervention possible

Les actions réalisées par les vignerons et encouragées par les institutions publiques sont d'autant plus efficaces qu'elles conduisent les amateurs de vins et de paysages à construire un regard passionnant et varié selon les saisons (Fig. 2)

LES ACTIONS COLLECTIVES DE VALORISATION DU PAYSAGE

Nous avons retenu pour illustrer ce propos deux exemples d'actions où nous avons soutenu la réflexion collective des vignerons :

- "le plan paysage" constitué suite à une étude paysagère sur le territoire d'appellation Saint Chinian,
- "les paysages du vin en Hérault" : signature d'un travail effectué sur la thématique de l'oenotourisme avec les vignerons, les acteurs touristiques sur des aires d'appellation d'origine contrôlée.

"Le PLAN PAYSAGE"

Les vignerons de Saint Chinian ont voulu prendre en compte la gestion du paysage viticole, tant à l'échelle de la parcelle que des plus vastes panoramas. Cette prise de conscience a amené le syndicat d'appellation à s'inscrire dans l'animation d'un projet collectif pour un contrat territorial d'exploitation (C.T.E.) alliant qualité et respect de l'environnement par le biais d'un guide des bonnes pratiques. Le syndicat est aujourd'hui porteur du projet C.T.E. qui doit être vecteur de la dimension technique collective en coordination avec l'ensemble des partenaires concernés (professionnels, communes, département, etc.).

Concrètement, le syndicat a mis en place une étude paysagère environnementale avec pour objectifs de :

- mettre en exergue les points forts et les points faibles de chaque entité paysagère,
- prévoir des programmes d'actions pour les différents acteurs (mairies, viticulteurs, acteurs des réseaux routiers, ...),
- croiser le zonage des potentialités vitivinicoles avec le zonage d'impact paysager pour obtenir une image qualitative harmonieuse du paysage.

A la suite de cette étude, le syndicat a mis en place un "plan de paysage" dont l'ambition est de donner à chaque viticulteur les clés pour le façonnage d'un paysage de qualité, élément primordial de la stratégie de valorisation de la production. Ce "plan de paysage" a abouti à la constitution d'une charte paysagère des CTE ; elle précise les conditions d'application des CTE au regard des enjeux particuliers de l'activité viticole sur les paysages).

Exemple d'action : un zoom est envisagé sur le Col de Fontjun, considéré comme une vitrine paysagère pour l'aire d'appellation, afin de gérer un projet d'aménagement foncier.

La démarche proposée consiste à mettre en œuvre sur ce site sensible les actions suivantes

- réaliser préalablement un relevé topographique précis du site (murs, exutoires, arbres remarquables, relevé d'essences, etc.),
- inventorier les points de vue à enjeux depuis lesquels le site est perçu,

- traiter en priorité et avec le plus grand soin le premier plan (ex. : mur et fossé le long de la route),
- dessiner et construire les accès depuis la route avec soin,
- sauvegarder et restaurer les structures paysagères du site (exutoires pluviaux, murs, - alignements d'arbres, bande boisée le long des fossés ou des ruisseaux),
- planter des arbres repères au droit des accès en choisissant des essences adaptées aux sites (Fig. 3)

"Les paysages du vin en Hérault" : un partenariat au service de la qualité.

Dans le cadre d'une action de développement de l'oenotourisme, la qualité des paysages héraultais s'est imposée naturellement comme toile de fond à la gamme de produits (séjours) touristiques élaborés autour du patrimoine, du savoir-faire vigneron et des sites remarquables

Une démarche collective a été mise en œuvre pour la conception et le montage des séjours avec les professionnels des filières viticole et touristique.

En effet, l'oenotourisme ou tourisme vitivinicole participe à la valorisation du terroir et d'une activité traditionnelle :

- valorisation du terroir : élargir la fonctionnalité des espaces concernés et permettre la conservation et l'aménagement des paysages, du bâti, etc.,
- valorisation d'une activité traditionnelle : permettre le maintien de certaines pratiques et techniques et améliorer la rentabilité économique du secteur.

Dans une logique d'innovation rurale, toutes les énergies se sont associées pour faire des territoires de vignobles une destination de tourisme vigneron de qualité.

Le résultat, c'est le montage des produits bases entre autre sur la qualité des paysages (Fig. 4)

LES PERCEPTIONS INDIVIDUELLES DU PAYSAGE : LA DECLINAISON DES REGARDS

Les vignerons sont considérés aujourd'hui comme les "jardiniers" de la nature. A coté de cette fonction, ils sont aussi les spectateurs au quotidien. Dès lors, sur ces aspects paysagers, ils ont pour mission d'en communiquer toutes les richesses, ce qui nécessite sensibilité et apprentissage.

Mais comment approcher et apprécier les paysages? L'entrée la plus spontanée est alors celle du regard, celui qui transforme un espace physique en construction paysagère (JR PITTE, 1983) et qui génère émotions et interrogations. Par analogie, il est tentant d'affirmer que le regard est au paysage ce que la dégustation est au vin, l'effet saison se substituant à l'effet millésime.

Envisager ainsi les paysages viticoles est d'autant plus aisé que la vigne, acteur central, est une culture pérenne, avec une longue espérance de vie et revêtant différents aspects tout au long de l'année. Notre regard se modifie donc selon un cycle saisonnier, il revêt des objectifs et des natures différenciés.

L'hiver : un regard de curiosité et interrogateur (Fig. 5).

L'hiver est une saison de repos végétatif pour la nature et pour la vigne. Ce calme est propice à la découverte des paysages viticoles. Il assure un regard empreint de curiosité personnelle, plus que de recherche purement esthétique. L'hiver est favorable à la compréhension des paysages, en vue d'en apprécier la richesse de ses composantes. Il amène à s'interroger sur les modes de construction sous un angle technique, en apprécier le savoir-faire des hommes, leur sens de l'adaptation à l'espace, avec sa finalité productrice, un produit de terroir. C'est aussi la saison pendant laquelle l'accompagnement par un guide, le vigneron si possible, est la plus utile car elle est source de questions et d'échanges, pour obtenir quelques explications sur la création et l'originalité du paysage viticole.

Deux grandes accroches visuelles construisent nos perceptions autour de la structure tridimensionnelle du panorama et de l'occupation de la vigne, plante dans sa parcelle.

Le paysage est une véritable composition dans l'espace. La profondeur de champ et les trois dimensions le structurent. Les paysages viticoles de l'Hérault se positionnent autour de deux grands types. Dans les plaines, la faiblesse des reliefs donne des paysages plats, dans lesquels domine la ligne droite, des parcelles de grande taille, en grand damier parcouru par peu de chemins de terre. Ils présentent une certaine monotonie. Ce sont des espaces ouverts mais paradoxalement difficiles à parcourir en raison de la privatisation des grands domaines viticoles. En contre point, les collines présentent une topographie plus complexe et plus stimulante pour le regard. Les paysages les plus élaborés se trouvent dans l'arrière pays héraultais, aux confins des Cévennes, en bordure du Massif Central. La pente est maîtrisée par les murets, les chemins et les talus. La vigne est en terrasse, certains parlent d'étagères (Saint-Jean de la Blaquière). Ces constructions épousent les niveaux de manière rectiligne, les plus attrayantes sont celles en courbes. Le profit tiré de la verticalité permet de ponctuer l'espace. C'est l'architecture des terrasses et des cabanes de pierre aux noms différents selon les terroirs (borie, cazot, mazet).

La nature du sol attire aussi notre regard. Les différences géologiques et pédologiques sont visibles ; des changements, même à courte distance, sont perceptibles. Une marche spontanée au travers des rangées fait ressentir cailloux (du villafranchien de préférence !) ou argile trop meuble pour supporter les pas. Peu à peu, le terroir, tant évoqué en marketing urbain, prend ses véritables dimensions. Mais la compréhension reste délicate, sans accompagnement ou sans culture scientifique minimale !

A faible distance, cette marqueterie procure une harmonie renforcée par la complémentarité entre la vigne et le couvert végétal naturel. En effet, l'hiver permet de découvrir la richesse arbustive méditerranéenne, la diversité des chênes et des espèces endémiques comme le romarin, les cistes, le thym et autres plantes aromatiques. En coteau, les paysages viticoles présentent donc plus de complexité car la vigne n'est pas la seule à attirer notre regard.

Que découvrons-nous ? La vigne est en elle-même un paysage entièrement construit par l'homme, et, à ce titre, également soumise à son insouciance ou à ses malveillances. Le regard est attiré par la quantité d'abord, c'est-à-dire par la densité de plantation. La vigne bénéficie d'espace plus ou moins large, les rangs sont nettement séparés ou non, l'alignement des souches laisse apparaître une grande proximité : la vigne est-elle dans une organisation jardinée ou dans un champ (ne parle t-on pas quelquefois de champ de vigne !). Le regard se pose ensuite sur la « personne-souche » de vigne. Les formats présentent une grande diversité dans l'Hérault. Certaines semblent introverties, repliées à même le sol. D'autres sont érigées et manifestent une forte attractivité visuelle.

Mais deux grandes familles apparaissent dans l'univers paysager méditerranéen : les vignes aux formes ouvertes – le traditionnel gobelet – et les formes maîtrisées – les vignes à un ou deux bras alignés sur un fil porteur.

La forme en gobelet est visuellement très attrayante : elle fait penser à une sculpture élancée, sans cesse modifiée par les aléas de la vie de la vigne. L'histoire de chaque souche peut s'y lire, d'anciens bras s'y devinent, d'autres nouveaux apparaissent. Est-ce l'Hydre aux mains de Bacchus ? L'impression de monotonie disparaît pour qui s'en rapproche.

A l'opposé, notre regard se crispe sur une vigne enfermée dans un univers plat. L'alignement du couple piquet / fil de fer régit la forme de la vigne et rompt l'harmonie végétale. Les modes de conduites laissent entendre une taille hivernale peu imaginative, trop codifiée. La vigne est un reliquat de liane assistée par le métal. Pourtant, certains vignobles traditionnels ont encore recours à des échelas en bois. A cet égard, Tain l'Hermitage offre, en hiver, des paysages viticoles remarquables par la densité d'échelas, vus comme une foule en attente de couverture verte (issue de gobelets bas) et non comme de simples prothèses rigoureusement alignées.

Le paysage stimule aussi notre besoin d'explications : il est à la fois le résultat de caractéristiques naturelles et de choix de l'homme en matière d'aménagement et de système de production. Par exemple, le paysage viticole du lido héraultais entre Sète et Marseillan, provient de choix d'une viticulture industrielle fortement capitaliste (R. Pech, 1978). Le vignoble de sables, mais pas seulement lui, est établi avec une grande rationalité technique et économique. La longueur des rangées résulte de choix techniques, dont la mécanisation des vendanges. C'est un espace clos, peu accessible directement, mais, vu sous forme de panorama, il dégage une beauté due à sa composition rigoureuse et géométrique. Il n'est pas s'en rappeler la structure d'œuvres picturales contemporaines.

Les grands domaines viticoles rentrent souvent dans cette logique productiviste, dans laquelle la mécanisation est à la base de la construction paysagère.

Avec la recherche de produits fortement qualitatifs et identifiés, la viticulture développe une prise en compte de son environnement. Les vignobles de coteaux sont souvent exemplaires à cet égard. Des paysages sont ainsi entièrement créés sur des défriches de garrigue, en cohérence avec les besoins qualitatifs de la vigne en matière d'eau, de chaleur, de rayonnement. Les plantations offrent une meilleure résistance à l'érosion. Ces paysages sont fondamentalement le fruit d'une réflexion globale sur le terroir, le vin et l'homme qui doit en vivre. L'extension du palissage se justifie par la requête de la qualité des raisins, via la superficie foliaire exposée. Mais elle génère une certaine uniformisation, et la marginalisation annoncée d'une pratique culturelle identitaire, le gobelet.

L'hiver est hélas une saison pendant laquelle tout se voit. Le regard risque d'être choqué par maintes agressions ou laisser-aller. Les paysages de coteaux montrent leur vulnérabilité, les dégâts sur les terrasses, l'érosion dans les vignes, les chemins, les réparations sommaires sans respect de l'environnement et des matériaux locaux.

Partout, les techniques rapides de plantations laissent des traces coûteuses à enlever, les plastiques noirs non dégradables déchirés. Sans parler des piquets métalliques rouillés, mal entretenus et du désordre des fils. Ce que n'a pas une vigne en gobelet. De même les techniques de non-culture donnent une impression de négligence. Les vignes roturières se distinguent alors par la qualité de leur palissage, avec l'usage de beaux piquets en bois notamment.

Le paysage d'hiver révèle la qualité des rapports du vigneron à sa vigne, à son espace. Le regard est interrogateur, mais dur aussi.

Le printemps : un regard sur les formes et les couleurs (Fig. 6)

Le printemps est la saison pour un regard plus conciliant. C'est l'éveil des formes et des couleurs dans le paysage.

Progressivement, les bourgeons des vignes gonflent, éclatent et se développent. L'éveil de la vigne est fonction de maints facteurs liés au terroir mais aussi à la nature du cépage, certains étant plus précoces que d'autres. Les couleurs sont encore douces, certains bouts de rameaux sont clairs, blancs duveteux. Pendant quelques semaines la croissance est rapide. Le paysage est à dominante végétale, les sols se couvrent de plantes adventices. Certains terroirs ont une flore colorée, de soucis, petits iris, tulipes sauvages.

Les deux modes de conduite de la vigne affirment leur spécificité. Les vignes en gobelet s'épanouissent dans un volume sphérique et harmonieux. Les vignes palissées font preuve de plus de discipline, restent sur un plan bien dressé ; au fur et à mesure de leur croissance, les sarments sont redressés, contenus dans un discret réseau de fil de fer. L'homme intervient plus souvent pour maîtriser cette croissance qui conditionne la qualité. Mais, de temps à autre, quand l'été approche, il doit aussi épamprer, rogner pour limiter l'exubérance végétale. La conduite de la vigne en lyre donne un peu plus de marge à la vigne, compromis entre gobelet et palissage. Tout autour de la vigne, les autres végétaux entrent aussi en activité de croissance et de floraison.

La floraison des vignes apporte des senteurs très fines et subtiles, mais se pencher sur une grappe à ce stade de développement est peu courant. Par contre, les autres plantes participent à un véritable florilège des senteurs, elles lèguent aux vins, dit-on, quelque typicité aromatique qui alimente aussi l'imaginaire du dégustateur!

L'observation fine du paysage viticole illustre les aléas de la vie des plantes. Comme tout végétal, la vigne est soumise à des maladies qui altèrent feuillage et grappes de raisin. La couleur des feuilles en trahit les causes ; tâches jaunâtres pour la chlorose suite à des difficultés de la vigne à supporter trop de calcaire. Des rameaux chétifs et de bizarres apparences sont le signe d'une dégénérescence sous l'effet du court-noué. Les traitements contre le mildiou et l'oïdium apportent des teintes bleutées ou jaunes dues au cuivre ou au soufre. Toutefois, il devient de plus en plus délicat de parcourir et d'admirer de près les paysages viticoles. Les traitements pour assurer la protection phytosanitaire de la vigne apportent des molécules chimiques quelque fois dangereuses pour l'homme, tels les pesticides. Les protections portées par les vigneronnes en témoignent, mais les paysages ne sont pas admirés dans ces moments !

L'été : un regard marqué par la luxuriance et la lumière (Fig. 7)

L'été capte les regards par la luxuriance végétale et l'intensité de la lumière. Au fil des mois, la masse végétale efface les contrastes du relief. Les haies deviennent discrètes, les chemins ne se signalent plus. Seules les routes offrent des repères et des suggestions de parcours. L'espace semble se fermer et devenir inaccessible. L'incitation à la découverte se réduit.

La vigne phagocyte alors tous ses supports, rendus invisibles par cette exubérance végétale. Son environnement végétal cultivé révèle son charme. En Languedoc, les oliviers complantés ou au bord des vignes donnent de l'ampleur, la couleur métallique de leur feuillage apporte un contraste. En plaine, l'uniformité de cette « mer de vigne » lasse souvent le regard pressé. Mais, la vigne présente à l'œil averti quelques signes de personnalisation. Des nuances dans

les couleurs de feuillage et dans la forme plus ou moins érigée des sarments permettent de reconnaître certains cépages comme le Grenache ou le Mourvèdre.

Il faut aussi entrer dans la vigne pour observer les raisins, leur exposition et leur nombre. Dans le système de conduite en gobelet, les raisins sont à l'abri d'un rayonnement solaire direct. En système palissé les raisins sont plutôt bien alignés, dégagés des feuilles pour mieux mûrir, l'exposition est donc plus brutale, sur le modèle des régions moins ensoleillées.

L'une des spécificités de l'été méditerranéen est la violence de la lumière. Les heures de la mi-journée sont peu favorables aux paysages viticoles : la réverbération est trop intense, elle provoque un aveuglement qui ne stimule pas le regard. Par contre, les heures matinales permettent d'apprécier davantage de nuances. Le regard se complète d'une dimension olfactive.

L'automne : de l'animation au plaisir de yeux (Fig. 8)

La fin de l'été et le début de l'automne sont les périodes où le regard trouve une présence humaine plus dense avec les vendanges. Ensuite, le calme et la sérénité annoncent une perception avant tout esthétique.

Le vignoble s'anime avec les vendanges, même si les contraintes économiques favorisent partout l'usage de moins de main d'œuvre pour plus d'espace. Sur les paysages, les effets sont un certain désengagement de l'homme. Les décibels ont une origine mécanique, quasi-exclusivement, les voix sont rares. Seules les vendanges constituent encore une phase de résistance au silence. Les spécificités des Appellations d'Origine Contrôlées maintiennent ce va-et-vient des femmes et des hommes dans les vignes, leurs cris et leurs chants. Mais cette agreste dimension a du mal à résister. L'implacable avancée de la machine à vendanger et la noria des raisins vers les bennes appauvrissent les relations des vigneronns avec leur espace productif. Ainsi que notre regard source d'imaginaire bucolique.

Passées les vendanges, la vigne semble se confondre avec la végétation arborée tout proche, les chênes en particulier. Mais certains cépages reprennent le dessus en terme paysager. Leurs couleurs attirent fortement le regard. Les plus modestes en qualité de vins comme l'Alicante-Bouchet ou le Carignan s'affirment par leur rougeoiement. Le grenache devient mordoré, préfigurant les teintes de ses vins liquoreux à très longue durée de vie.

La lumière devient moins agressive, les nuances se font sentir d'un jour à l'autre. Le regard est admiratif devant ce chatoiement des couleurs. Que serait un paysage viticole languedocien sans diversité de cépages ? Y aurait-il un patrimoine visuel ? Dans cette œuvre picturale que les premiers froids dégradent, les petites grappes, les grappillons, semblent supplier le soleil de les faire mûrir.

Ce temps de la sérénité est probablement celui qui enchante le plus nos regards, car la vigne est au summum de son expression artistique et, en même temps, elle laisse apparaître son terroir. Avec la chute des feuilles, l'homme réapparaît, avec son activité séculaire, la taille de la vigne.

Un autre cycle commence, mais la mise en scène se modifie lentement au fil des ans.

BIBLIOGRAPHIE

A. CARBONNEAU, G.GARRIER, A.DELOIRE (2001). Quelques éléments historiques de l'évolution des architectures de vigne. *Le Progrès Agricole et Viticole*, 118 (7), 155-161, , 118 (8), 177-186, 118 (9), 202-214.

M. DION., (1977). Histoire de la vigne et du vin en France. *Flammarion, Paris Ed.*, 756 p.

- R. DION ,(1990) Le paysage et la vigne, *Payot, Paris Ed, 294 p.*
- G. FOËX., (1888). Cours complet de Viticulture. Deuxième édition. *Camille Coulet, Montpellier Ed., 940 p.*
- G. GARRIER , (1989). Le Phylloxéra. Une guerre de trente ans, 1870 - 1900. *Albin Michel, Paris ed., 194 p.*
- S. GIORGIS, K. SIGG, E. SAVARITE, (2001). Plan de paysages. *Syndicat du cru Saint Chinian*
- M. LACHIVER, (1988). Vins, vignes et vigneron. Histoire du vignoble français. *Fayard, Paris Ed., 714 p.*
- J. MABY, (1998). La composant paysagère dans l'image des AOC. Actes des 3èmes Rencontres Rhodaniennes 1998, *Institut Rhodanien, Orange, p.43-46*
- J.C. MARTIN, (2002). Saisons et richesse des paysages viticoles. *Le Progrès Agricole et Viticole, 119 (1), 17-22.*
- J.R. PITTE, (1983). Histoire du paysage français. *Tallandier, Paris Ed., 238p. et 203 p.*



Figure 1

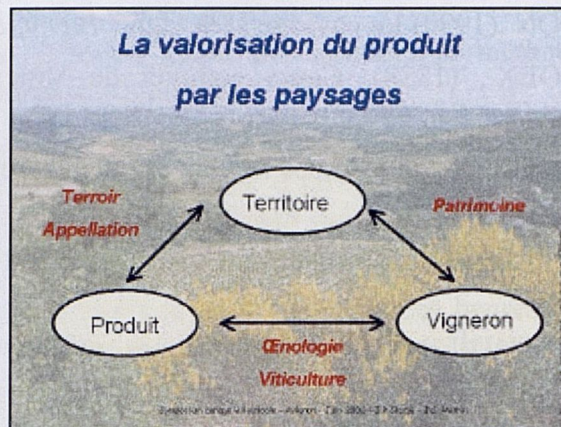


Figure 2



Figure 3



Figure 4



Figure 5



Figure 6



Figure 7



Figure 8